

Une politique d'acquisition pour le Musée des Beaux-Arts

Emmanuel STARCKY

Il y a des histoires qui meurent, faute d'être dites, d'autres, faute d'être entendues et il y a des histoires qui s'écrivent. Cet hiver, nous venons de présenter dans le cadre d'une exposition temporaire, organisée à l'occasion du 70^e anniversaire de la Société : "Enrichir et sauvegarder. Les Amis des Musées de Dijon, 1925-1995", un florilège d'acquisitions réalisées grâce à notre Société. Il nous a dès lors semblé intéressant d'évoquer la politique d'acquisition du Musée des Beaux-Arts d'une façon plus globale et nous avons pensé commencer par les dessins et y consacrer une partie de ce bulletin.

Fondée en 1924 par le romancier dijonnais Edouard Estaunié, membre de l'Académie française, et le conservateur-adjoint du Musée de Dijon, Fernand Mercier, la Société des Amis a d'abord servi de relais entre le Musée des Beaux-Arts et le groupe des amateurs locaux qui cherchaient à renforcer son rayonnement. Et comme l'une des missions essentielles de cette association est "d'enrichir les collections du Musée de Dijon et d'une manière générale, de sauvegarder les richesses artistiques de la région bourguignonne", Pierre Quarré, conservateur du Musée des Beaux-Arts a, dès 1938, inauguré avec la Société une véritable politique d'acquisition, complétant ainsi celle qu'il menait avec la Ville de Dijon. La Société a, depuis 1985, élargi son action à l'ensemble des musées dijonnais, mais il n'en reste pas moins que les acquisitions demeurent l'une de ses priorités.

La politique actuelle ne peut être menée à bien que grâce au soutien de la Ville, épaulée par le FRAM¹, aux libéralités des Amis et des donateurs. Deux principaux fils conducteurs nous orientent dans notre politique. D'une part nous cherchons à

renforcer des secteurs historiquement essentiels à l'histoire de Dijon et de la Bourgogne. Ainsi un *dais* provenant du tombeau de Philippe le Hardi a pu être acheté en 1991 et, tout récemment, un groupe sculpté par Claude Ramey à la veille de la Révolution, destiné au décor de la Salle des Festins du Palais des Etats de Bourgogne (actuelle Salle de Flore). M. Yves Beauvalot a bien voulu écrire un brillant article sur cette sculpture qu'il a eu l'amitié de nous signaler. Tous les genres artistiques sont concernés, notamment les objets d'art restent un domaine capital à développer au sein du musée. C'est ainsi que nous avons pu acquérir, également en 1995, un exceptionnel ensemble mobilier de l'époque Empire de l'ébéniste dijonnais Jean-Baptiste Courte, tout comme de l'argenterie bourguignonne.

D'autre part nous élargissons notre champ de prospection et d'achat à des oeuvres qui ne sont pas bourguignonnes. C'est en effet une des responsabilités des grands musées que d'assumer une vocation encyclopédique qui amène, pour le moins, à une ouverture européenne. Dans le cas du Musée des Beaux-Arts ce souci s'harmonise parfaitement à l'héritage artistique des ducs de Bourgogne. En effet les ducs, par leurs possessions, se trouvaient sur l'axe de l'ancienne Lotharingie et donc impliqués culturellement avec les régions qui correspondent maintenant aux Pays-Bas, à la Belgique, l'Allemagne et la Suisse. Les saisies révolutionnaires, les dépôts napoléoniens et les grandes donations ont également renforcé l'aspect encyclopédique des collections.

Cette politique d'acquisition axée sur deux pôles, la Bourgogne et l'Europe s'inscrit parfaitement dans ce qui est la vocation historique du musée. Il en va de même en ce qui concerne les dessins puisque la

collection du Musée des Beaux-Arts de Dijon, dont la richesse est par trop méconnue, se trouve intimement liée aux origines du musée. François Devosge (1732-1811) avait fondé en 1765 une Ecole "publique et gratuite" de Dessin qui se proposait d'étudier "la nature et l'antique"; l'école, obtenant le soutien des Etats de Bourgogne l'année suivante, est à l'origine même de la création du musée. Aux collections de dessins du fonds Devosge, donné par son fils Anatole, s'ajoutèrent ensuite des dons comme celui d'Aimée-Charles His de la Salle en 1862, constitué de cent dix-neuf dessins de grande qualité ou celui de Charles-Honoré Thevenot en 1897.

Les achats des dessins s'inscrivent pour une part dans le premier volet de cette politique. Citons notamment, parmi ceux effectués depuis 1991, *le Prophète Fzéchiël* de Nicolas de Hoey, un néerlandais originaire de Haarlem qui vint travailler à Dijon (où il est attesté de 1567 à 1614); la grande feuille de Charles Saint-Père (1738- 1781) représentant *Le kiosque des jardins du château de Montmuzard*; les projets de Jean-Baptiste Bouchardon (1667-1742) pour la statue équestre de Louis XIV et l'église Saint-Etienne à Dijon, ou encore, plus récemment, deux très intéressants dessins de Pierre-Paul Prudhon, le dernier représentant *l'Apothéose de Racine* que M. Sylvain Laveissière a bien voulu publier, sans oublier l'ensemble des feuilles provenant de l'atelier d'Alphonse Legros.

L'autre volet de cette politique d'acquisition concerne les écoles étrangères. Dans un premier temps nos efforts ont porté sur un secteur particulièrement mal représenté au sein des musées français : les écoles suisses et allemandes du XIX^e et du début du XX^e siècle. Parmi les quelques dessins suisses acquis ces dernières années, on signalera trois dessins de Jean-Pierre Saint-Ours (1752- 1809), un brillant genevois formé aux côtés de David dans l'atelier de Vien ; un ensemble de trois dessins de Friedrich Salathé (1793-1858) avec notamment une aquarelle qui est un véritable chef-d'oeuvre de ce romantique suisse travaillant en Italie : *le Grand chène dominant le lac d'Albano*. Enfin une

autre aquarelle, cette fois du plus célèbre suisse de la fin du XIX. Ferdinand Hodler (1853-1918), *le Portrait de la danseuse Giulia Leonardi*, qui s'inscrit dans le courant de l'expressionnisme européen.

Parmi les allemands on notera un dessin de Max Klinger (1857-1920), *Etude de draperies* où l'artiste retrouve, dans les jeux de draperies qu'il affectionne, la grande tradition de Dürer, oeuvre qui est de surcroît préparatoire à l'une de ses compositions majeures : *la Crucifixion* de Leipzig. Plus récemment un charmant petit paysage quasi impressionniste d'Adolf von Menzel (1815-1905): *Château à travers les arbres* (fig. 1) -un artiste clef de l'art allemand du XIX siècle, auquel le Musée d'Orsay consacre en ce moment une rétrospective- et un *Paysage néerlandais*, du début du XX^e siècle de Max Liebermann (1847-1935), sont venus enrichir notre collection.

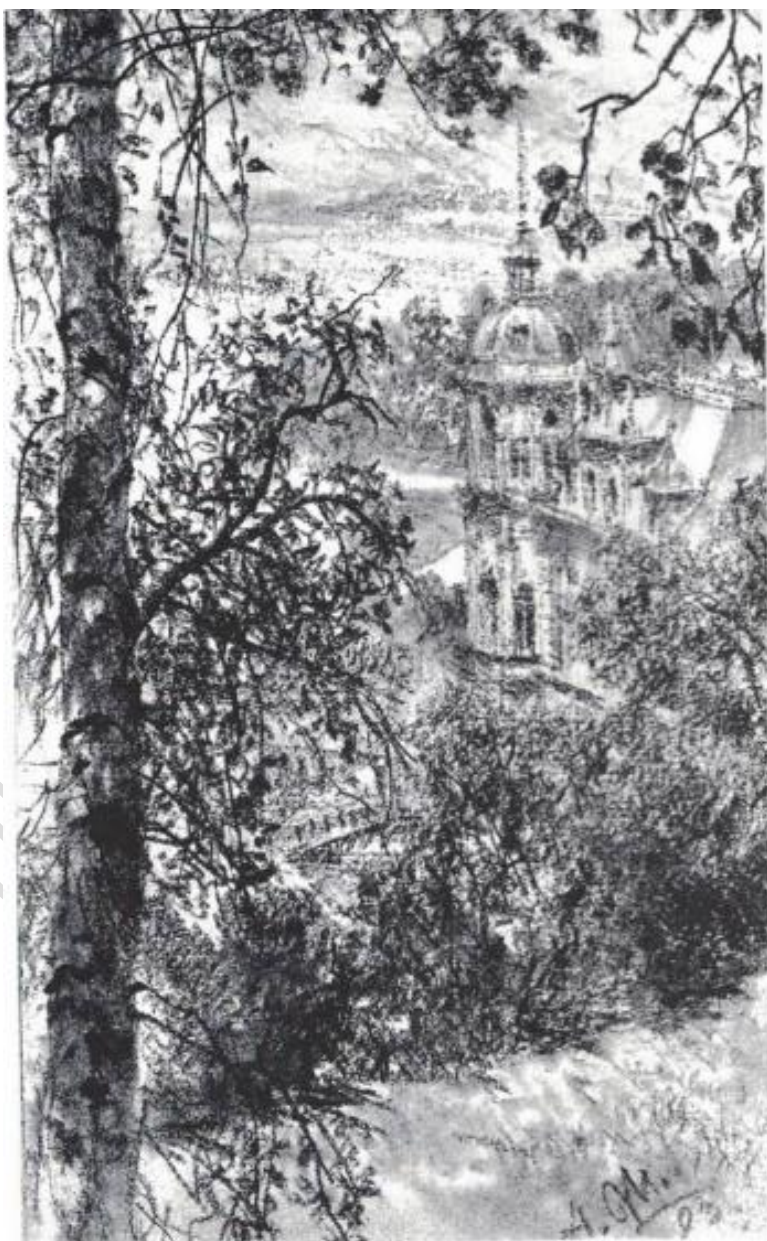
Conscient que ces acquisitions méritaient d'être présentées, une partie du présent numéro du Bulletin y a été consacrée². Il va de soi que nous espérons poursuivre cette politique en l'élargissant si possible. Toutefois il s'agit de trouver un équilibre avec les autres acquisitions car en 1995 deux panneaux très importants du XV^e siècle ont pu être achetés. Il s'agit de deux volets du Maître des Ronds de Cobourg dont le musée en conservait déjà deux autres. Cela permet ainsi de reconstituer un retable du XV^e, démembré au XIX^e siècle, qui sera l'objet d'une publication dans un prochain numéro. Nous osons espérer que les différents intervenants soutiendront de plus en plus vigoureusement une telle politique, servant les intérêts du Musée des Beaux-Arts de Dijon, de la Ville et de la Région.

Enfin, les liens entre Henri Focillon, Dijon et la Bourgogne étant si forts³, la conférence que Willibald Sauerlander a accepté de donner ayant été si brillante, qu'il nous a semblé pardonnable de faire une exception aux us et coutumes de ce bulletin en l'y insérant.

1. Les FRAM correspondent aux Fonds Régionaux d'Acquisition pour les Musées. Ce fonds alimenté à parité Etat/Conseil Régional permet aux musées dits de "province" d'augmenter considérablement leurs moyens d'interventions. Pour les musées territoriaux, il est de la plus grande importance de renforcer les moyens financiers des FRAM

2. Le prochain numéro portera tout particulièrement sur le XV^e siècle bourguignon. Les dessins des écoles étrangères seront l'objet d'un autre article.

3. Henri Focillon est né à Dijon le 7 septembre 1881 et les églises romanes de Bourgogne forment l'une de ses sources d'inspiration.



Adolf von Menzel, Chateau à travers les arbres - © Musée des Beaux-Arts, Dijon